

CONJONCTURE VIANDES BLANCHES



Note de conjoncture mensuelle Filières avicoles et porcine

>>> Avril 2026

POINTS CLÉS

VOLAILLE

- En cumul sur janvier-février 2026, par rapport à la même période en 2025, les abattages de volailles ont diminué (- 3 %), en lien avec la baisse des abattages de poulets (- 2 %) et de dindes (- 3 %). Au cours de la même période, les importations françaises de viandes et préparations de poulet ont nettement augmenté (+ 10 %).
- Selon les données du panel consommateurs Worldpanel by Numerator en cumul sur janvier-février 2026, les achats des ménages en viandes de volailles fraîches, surgelées et élaborés sont restés plutôt stables (+ 1 % en volume) et les prix ont progressé (+ 5 %).
- En mars 2026, la production d'œufs a augmenté de 5 %, par rapport à celle de mars 2025. La TNO calibre M est toujours à un niveau très élevé, signe de tensions sur l'offre, malgré cette hausse de production.

VIANDE PORCINE

- En mars 2026, les abattages français, sur 12 mois glissants (comparés aux 12 mois antérieurs), sont en légère progression en volume (+ 1 %), et quasi stables en têtes.
- L'impact, depuis novembre, de cas de PPA en Espagne, conduit au report sur le marché de l'Union européenne (UE) de volumes espagnols n'ayant pas trouvé preneur en Asie. Cette situation pèse sur les prix européens. Dans le même temps, les coûts liés à l'aliment ont eux aussi décru, mais à un degré moindre. Depuis mars, ils tendent même à se raffermir. En conséquence, la rentabilité des élevages se dégrade.
- Sur les deux premiers mois de 2026, comparés à ceux de 2025, les exportations françaises de viande de porc progressent de 3 % en volume, en particulier vers le Japon et les Philippines. Ces pays ont fermé, en tout ou partie, leurs portes aux exportations espagnoles, du fait de l'épizootie de PPA dans ce pays. Les importations de la France sont par contre en recul (- 1 % en volume). Le solde commercial est positif, aussi bien en volume (+ 18 kt) qu'en valeur (+ 9 M€).
- En février 2026, la consommation globale de porc (calculée par bilan sur douze mois glissants) progresse de 2 %.

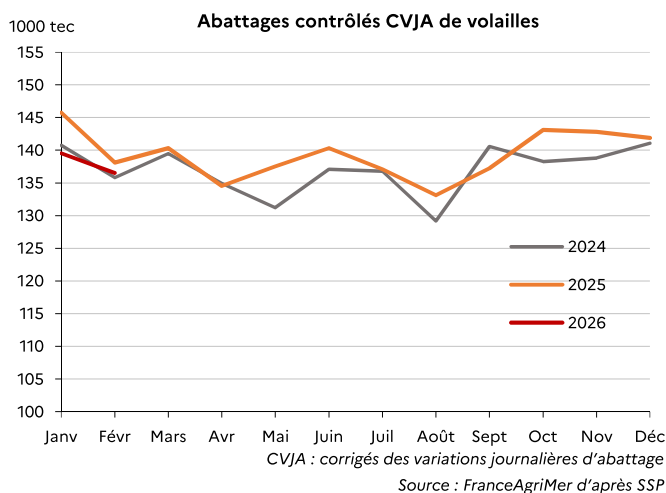
ALIMENTATION ANIMALE

- Les fabrications d'aliments composés, mesurées par le SSP, sont en baisse, en volume, en février 2026 par rapport à février 2025 (- 1 %), avec des évolutions contrastées par espèce : bovins (+ 3 %), porcins (- 3 %), poulets (- 1 %), poules pondeuses (- 2 %).
- En février 2026, l'**indice Ipampa - aliments composés** s'érode (- 0,5 % par rapport au mois précédent).

VOLAILLES DE CHAIR

En janvier 2026, les **misés en place** de poussins de chair, toutes espèces confondues, ont progressé (+ 2,8 %) soutenues par les mises en place de poussins Gallus chair (+ 3,8 %) et de canetons (+ 5,3 %). En revanche, les mises en place de dindonneaux ont nettement baissé (- 15,8 %), tout comme celles de pintadeaux (- 11,5 %).

En cumul, sur janvier-février 2026, par rapport à la même période en 2025, les **abattages** de volailles ont diminué (- 2,7 %), en lien avec la baisse des abattages de poulets (- 2,4 %) et de dindes (- 3,0 %). Les abattages de canard gras ont enregistré un repli marqué (- 6,2 %). Les abattages de canards à rôtir ont augmenté (+ 4,2 %), après avoir fortement diminué en 2025.



Sur la même période, les **exportations** de viande de poulet ont augmenté (+ 2,4 %) portées par la hausse des envois vers les pays de l'Union européenne (+ 11,2 %) alors que les exportations se sont repliées vers les pays tiers (- 16,7 %). Les **importations** françaises de viandes et préparations de poulet ont nettement progressé (+ 10,2 %). Cette croissance est principalement portée par les envois de la Pologne (+ 7,7 %), mais aussi par une reprise plus importante des importations en provenance de la Belgique (+ 6,5 %) et des Pays-Bas (+ 0,6 %).

Au global, en cumul sur janvier-février 2026, le solde des échanges français de viandes et préparations de volailles est déficitaire, de 92,5 ktec et de 314 millions d'euros. Il s'est dégradé de 8 ktec en volume et de 62 millions d'euros par rapport au solde de janvier-février 2025.

Selon les données du panel consommateurs Worldpanel by Numerator, en cumul sur janvier-février 2026, par rapport à la même période en 2025, les **achats** des ménages en viandes de volailles fraîches, surgelées et élaborés sont restés stables (+ 0,8 % en volume) et les prix ont progressé (+ 4,8 %). Les achats de viande de poulet ont augmenté (+ 2,6 %) alors qu'ils ont diminué pour la viande de dinde et de canard, respectivement de 9,7 % et de 11,8 %. Enfin, les achats de charcuterie de volailles se sont stabilisés (- 0,3 %).

LAPINS

En cumul sur janvier-février 2026, par rapport à la même période en 2025, les **abattages** de lapins ont diminué (- 12,3 %). En semaine 15, la cotation nationale du lapin vif s'est établie à 2,53 €/kg (+ 0,04 €/s.15 2025), un niveau proche de celui enregistré à la même période sur les trois dernières années de 2023 à 2025.

En cumul sur janvier-février 2026, par rapport à la même période en 2025, les **exportations françaises** ont reculé (- 26,1 %) avec des envois en baisse vers les autres pays de l'Union européenne (- 28,6 %) et vers les pays tiers (- 9,0 %). Les **importations** françaises ont progressé (+ 61 tec soit + 99,2%) avec des volumes importés en hausse depuis les autres pays de l'Union européenne et depuis les pays tiers, et notamment en provenance de Belgique (+ 26 tec) et de Chine (+ 37 tec).

Au global, en cumul sur janvier-février 2026, par rapport à janvier-février 2025, le **solde** des échanges français de viande de lapin s'est réduit de 243 tec et de 840 k€. Il reste toutefois positif, avec un excédent de 390 tec et de 1 748 k€.

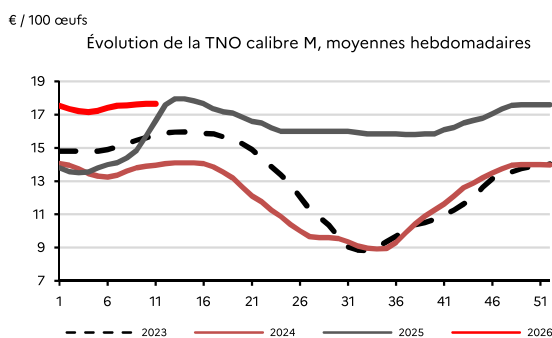
POULES PONDEUSES ET ŒUFS

En mars 2026, la **production** d'œufs a augmenté de 5,0 %, par rapport à celle de mars 2025. Celle d'œufs dits alternatifs (sol et plein-air) a progressé de 6,4 % avec une hausse des volumes d'œufs au sol (+ 13,8 %) et d'œufs plein air (+ 3,1 %). Les volumes d'œufs cage ont progressé (+ 1,2 %).

En cumul sur janvier-février 2026, par rapport à la même période en 2025, les **exportations** d'œufs coquilles et d'ovoproduits alimentaires se sont stabilisées (+ 0,6 %) avec une nette baisse des volumes d'œufs coquilles (- 28,2 %) compensée par des volumes d'ovoproduits alimentaires en hausse (+ 6,4 %). Les **importations** de cet ensemble ont augmenté (+ 5,3%) avec des volumes d'œufs coquilles et d'ovoproduits alimentaires en hausse.

En janvier-février 2026, le déficit du **solde** global des échanges français d'œufs coquilles et d'ovoproduits alimentaires a baissé de 1,4 kteoc et de 10,3 millions d'euros, pour atteindre 2,9 kteoc, et 27,4 millions d'euros.

La **TNO calibre M** est toujours très élevée. En date du 23 avril, elle a atteint 17,30€ / 100 œufs, un niveau toujours supérieur à celui de l'an dernier à la même date.



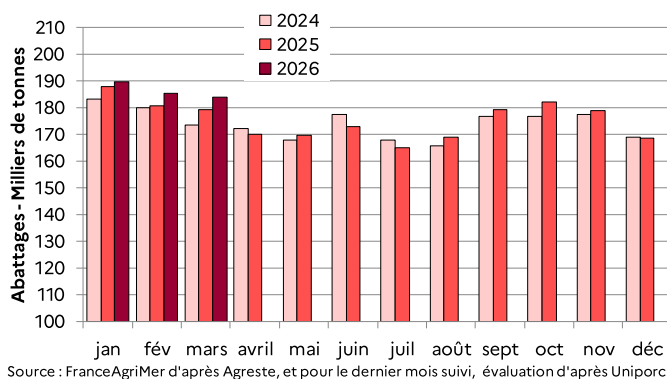
Source : FranceAgriMer, d'après Les Marchés

En cumul sur janvier-février 2026, par rapport à la même période en 2025, les **achats** d'œufs des ménages sont toujours en forte hausse (+ 5,2 %) selon les données du panel consommateurs Worldpanel by Numerator. La catégorie qui a enregistré la plus forte progression est les œufs au sol (+ 23,3 %), suivie des œufs Label Rouge (+ 12,9 %). Les achats d'œufs plein air hors Label Rouge et les œufs biologiques, ont aussi été dynamiques, en hausse respectivement de 6,3 % et de 2,7 %. À l'inverse, les achats d'œufs cage ont continué de reculer (- 19,2 %) ; ils représentent actuellement 13,6 % des volumes totaux d'œufs achetés par les ménages.

FILIÈRE PORCINE

Abattages

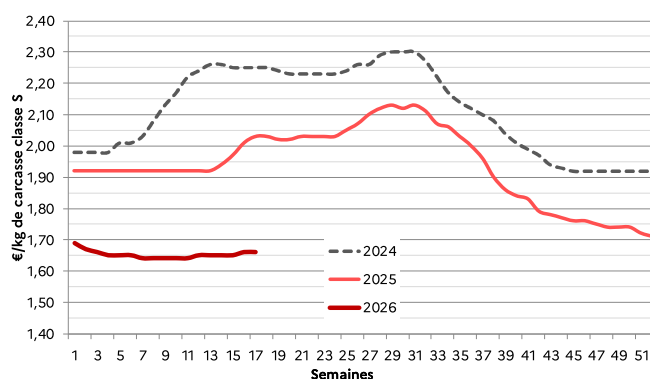
En volume, les **abattages français**, sur 12 mois glissants en mars 2026 (comparés aux 12 mois antérieurs), sont en légère progression (+ 0,7 %). En têtes, ils sont quasi stables (+ 0,3 %). Cette évolution est à comparer avec celle du **cheptel porcin**, qui se trouve pour sa part en recul (- 0,6 %, dont - 2,5 % pour les truies, selon les chiffres de l'enquête SSP de novembre 2025). Une telle situation s'explique par des gains de productivité en élevage (nombre de porcelets par truies), ainsi que par une progression du poids moyen des carcasses (+ 0,5 kg en moyenne en 2025). La grille Uniporc, offrant une meilleure rémunération des carcasses lourdes, permet la recherche d'une valorisation optimale des animaux et la hausse des volumes mis sur le marché.



Cotations carcasse classe S

Les **cotations françaises** ont connu une décline continue jusqu'à la mi-février 2026, avant de se stabiliser en avril, à 1,66 €/kg de carcasse classe S.

L'évolution des autres **cotations européennes** a pesé sur celles de la France, avec de fortes variations des cotations espagnole et allemande, suite à la découverte en Espagne, le 28 novembre, de cas de PPA (peste porcine africaine). Après un recul important, ces cotations ont repris une grande partie de leurs pertes (Espagne : + 27 centimes après - 30 centimes), voire les ont compensées et au-delà (Allemagne : + 25 centimes après - 15 centimes). La cotation française, qui avait peu baissé, n'a connu pour sa part qu'une progression limitée (+ 1 centime).



Source FranceAgriMer-RNM, et pour les deux dernières semaines suivies, évaluation d'après le MPF

Comme des volumes espagnols ne trouvaient pas preneur dans certains pays tiers (Japon pour partie, Philippines, Taïwan, Malaisie, Thaïlande, Mexique), l'Espagne a développé significativement ses envois vers d'autres, en particulier la Corée du Sud et le Vietnam. En parallèle, les exportations espagnoles ont aussi progressé sur le marché européen. En quatre mois, la part destinée à l'UE dans les envois de l'Espagne est ainsi passée de 53 % à 61 %.

En conséquence, il paraît probable que l'offre va rester importante sur le marché européen, maintenant une certaine stabilité des cotations. Ce sera possiblement aussi le cas en France, où l'offre de porc se place à un niveau correct, mais où la demande de la transformation et celle des ménages français restent peu dynamiques. La hausse saisonnière des cotations observée d'habitude en avril semble ainsi retardée.

Échanges

Sur les deux premiers mois de 2026, comparés à ceux de 2025, pour les viandes fraîches, réfrigérées ou congelées, les **exportations en volume** de la France sont en progression (+ 3 %, + 2 kt). En baisse vers les autres pays de l'UE (- 2 %, - 1 kt), en particulier vers l'Italie, principale destination (- 3 %, - 0,3 kt), elles reculent également vers l'Allemagne (- 6 %, - 0,4 kt). À destination des pays tiers, elles progressent par contre (+ 13 %, + 3 kt). Elles sont en recul vers la Chine (- 16 %, - 1 kt), dont la demande intérieure se contracte, et qui de plus, applique à la viande de porc européenne des surtaxes dans le cadre d'une procédure anti-dumping. En revanche, les exportations françaises progressent vers le Japon et les Philippines, ces pays ayant fermé, en tout ou partie, leurs portes aux produits espagnols, du fait de l'épizootie de PPA qui s'y est déclarée.

Toujours pour les viandes fraîches, réfrigérées ou congelées, et sur la même période, les **importations** de la France (très largement d'origine UE, et majoritairement d'Espagne) sont en recul (- 1 %, - 1 kt). Les importations d'origine extra-UE, essentiellement du Royaume-Uni, ont été par contre en hausse (+ 12 %, + 1 kt).

Au total, le **solde commercial en volume** est positif (+ 18 kt), et en progression par rapport à la période précédente (+ 2 kt soit + 16 % en volume). Alors qu'il s'était dégradé en janvier, devenant négatif, le **solde en valeur** sur la viande de porc redevient positif, à + 9 M€.

Consommation

La **consommation totale de porc** en volume est en hausse depuis le début de l'année 2025, avec une croissance annuelle qui dépasse 2 %. En février 2026, cette tendance se poursuit, la consommation (calculée par bilan sur douze mois glissants) progresse de 2,3 %.

Les **prix au détail** fournis par le panel consommateur Worldpanel by Numerator, sur douze mois glissants

jusqu'en février 2026, évoluent de façon différente selon les viandes : + 5,0 % pour les viandes de boucherie fraîches mais - 0,1 % pour le porc frais, induisant des évolutions des **achats des ménages** en volume de respectivement - 2,3 % et + 4,4 %. Le prix des élaborés (toutes espèces) progresse de + 5,0 % dont + 8,2 % pour le haché de bœuf, et + 2,9 % pour les saucisses à gros hachage. Cette hausse des prix des élaborés a limité les achats des ménages en volume sur le haché (- 0,8 %), mais pas sur les saucisses (+ 5,7 %). Pour la charcuterie, les prix sont toujours en repli : - 3,1 % pour le jambon cuit, - 0,3 % pour les autres charcuteries. Ce recul induit une progression des achats en volume : jambon cuit + 3,4 %, autres charcuteries (hors saucisses à gros hachage et hors charcuterie de volaille), + 1,3 %.

ALIMENTATION ANIMALE

Les fabrications d'aliments composés mesurées par le SSP sont en baisse, en volume, en février 2026 par rapport à février 2025 (- 0,7 %), avec des évolutions contrastées par espèce : bovins (+ 3,3 %), porcins (- 2,6 %), poulets (- 1,2 %), poules pondeuses (- 1,6 %).

En février 2026, l'**indice Ipampa - aliments composés** s'érode (- 0,5 % par rapport au mois précédent dont - 0,5 % pour les porcins et - 0,5 % pour les volailles). En février, le coût de l'aliment porc croissance Ifip poursuit son recul, il s'établit à 293 €/t (- 6 % sur douze mois glissants). Les indices Itavi coût matières premières dans l'aliment de mars 2026, au regard du mois précédent, sont en hausse de 2,8 % pour les poules pondeuses et de 2,9 % pour le poulet standard.

Directeur de la publication : Martin Gutton / Rédaction : direction Marchés, études et prospective

12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 20002 / 93555 MONTREUIL Cedex
Tél. : 01 73 30 30 00 ■ www.franceagrimer.fr

FranceAgriMer